Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

74 | 2008
74

Colloque AMADES et Assises de l'anthropologie médicale

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/497>

DOI : 10.4000/amades.497

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

« Colloque AMADES et Assises de l'anthropologie médicale », *Bulletin Amades* [En ligne], 74 | 2008, mis en ligne le 05 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.497>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Colloque AMADES et Assises de l'anthropologie médicale

- 1 Comme nous l'avions annoncé dans le bulletin précédent, le colloque d'amades sera suivi d'une journée de débats : des « assises de l'anthropologie de la santé ». AMADES a largement participé à la connaissance et à la reconnaissance de l'anthropologie médicale en France. Aussi, à l'occasion de cette année commémorative, il nous a semblé utile de dresser un « bilan et perspectives » de la discipline, en l'élargissant au-delà des frontières d'AMADES, au monde anglo-saxon.
- 2 Ces assises seront l'occasion d'examiner diverses questions que se posent les chercheurs depuis une vingtaine d'années et dont les colonnes du bulletin se sont souvent fait l'écho, parmi lesquelles :
 - la valeur heuristique des objets de l'anthropologie médicale pour comprendre certains enjeux contemporains (inégalités, pouvoirs, identités, mondialisation etc...)
 - la visibilité de l'anthropologie médicale dans la discipline et dans la société
 - les besoins et usages de savoirs anthropologiques dans le champ de la santé
 - les questions posées par les nouveaux objets et les nouveaux terrains
 - implication, application : le chercheur réformateur ?
- 3 Dans ce débat, il n'est pas possible de dissocier l'anthropologie de la santé en tant que discipline (ses objets, ses concepts théoriques) des conditions de son exercice ou de son enseignement, ou pour le dire autrement, de sa place dans le « monde » de la recherche. À l'heure des grandes restructurations annoncées des organismes de recherche en France, quel institut pourrait-elle intégrer : sciences du comportement du CNRS ? Santé publique de l'INSERM ? L'université ? Mais quelle université : SHS ou médecine ? Une « super » école de santé publique qui engloberait toutes les SHS travaillant dans le champ de la santé ? Certes, ces propos sont un peu provocateurs, et feront grincer les dents de ceux qui militent pour ne pas découper la discipline selon ses objets, ou de ceux qui, s'étant frottés à la pluridisciplinarité, en gardent un souvenir amer.
- 4 Il y a néanmoins urgence dans le contexte actuel, où les travaux qui s'auto-qualifient d'anthropologiques se multiplient, dans les facs de médecine (thèses), ou dans les écoles paramédicales (mémoires), à penser en termes de bilan et perspectives ce qu'est

véritablement une approche anthropologique des faits de santé et de maladie. Le risque n'est-il pas en effet, qu'un usage rapide et commun de la catégorie fourre-tout d'« anthropologie médicale », n'en fasse une « technique d'enquête qualitative », voire d'« évaluation des pratiques », aboutissant au délitement de l'identité de la discipline et partant, des garanties de sa rigueur ?

- 5 Dans le monde anglo-saxon, les conditions d'attribution des budgets de recherche formateraient la pensée des chercheurs obligés de raisonner en termes d'utilité sociale des résultats de leurs travaux : qu'en est-il des enjeux de la discipline de leur point de vue ?
- 6 Débattre, réfléchir, écrire... mais aussi se positionner ? L'enjeu de ces assises est d'émettre des propositions pour renforcer la discipline sur la scène sociale, dans le monde de la recherche et de la santé, avant qu'on ne le fasse sans nous.